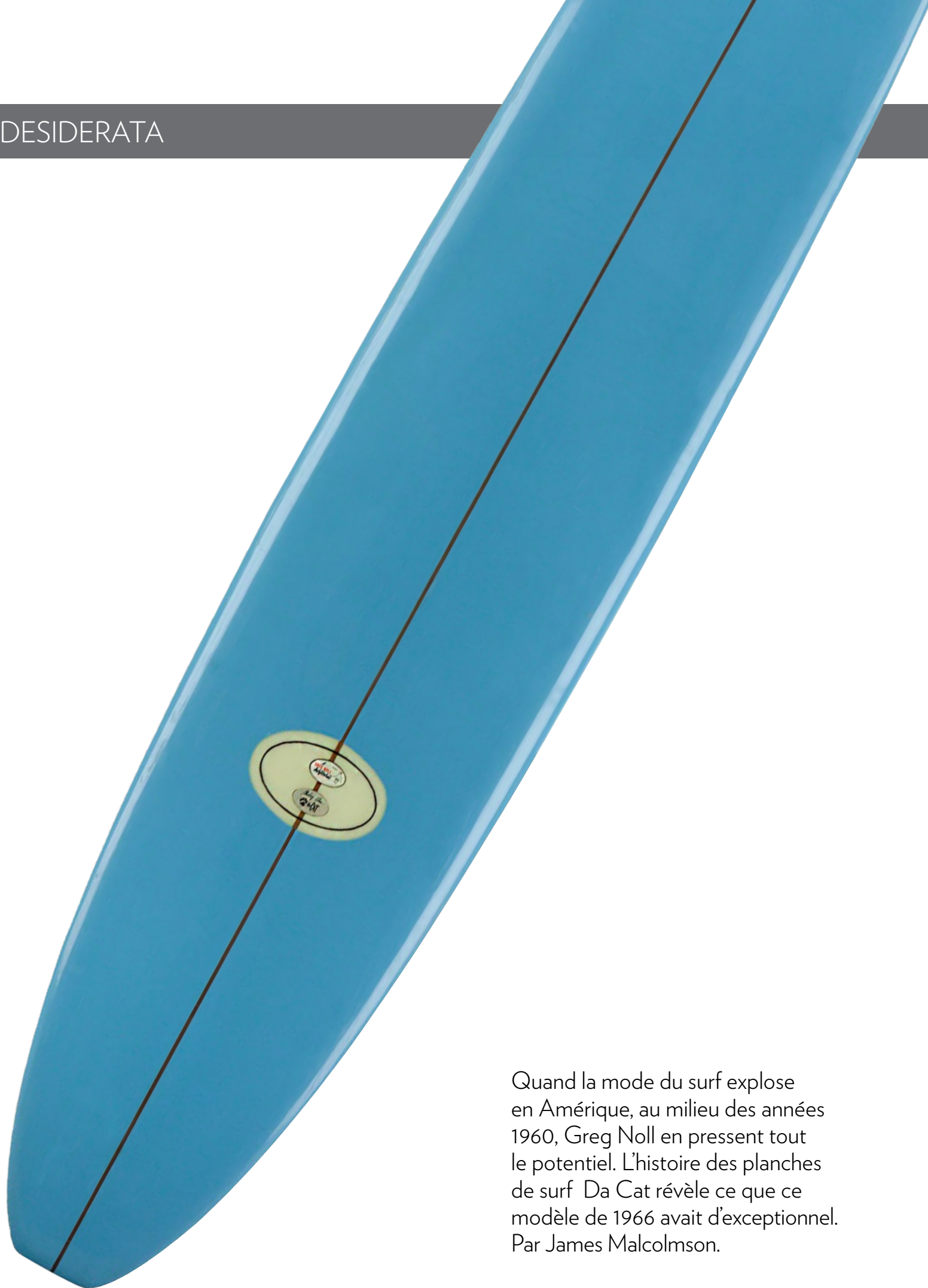


DESIDERATA



Quand la mode du surf explose en Amérique, au milieu des années 1960, Greg Noll en pressent tout le potentiel. L'histoire des planches de surf Da Cat révèle ce que ce modèle de 1966 avait d'exceptionnel. Par James Malcolmson.

De quoi s'agit-il ?

D'une Da Cat de 1966 fabriquée par Greg Noll Surfboards. Elle est faite de mousse de polyuréthane recouverte de fibre de verre et de résine de polyester. C'est un exemple remarquable du style des planches de surf du milieu des années 1960, ainsi qu'un symbole culturel d'une période où explose la pratique de ce sport. Le parrainage de Miklos « Miki » Dora – sans doute le surfeur le plus célèbre de l'époque – explique l'attrait de cette planche auprès des surfeurs et aujourd'hui des collectionneurs.

Qu'est-ce qui a inspiré sa conception ?

À la fin des années 1940, les lourdes planches de bois brut sont la règle à Hawaï, patrie du surf. Elles cèdent le pas aux matériaux plus légers comme le balsa, recouvert de fibre de verre, ensuite remplacés par des âmes de mousse. Elles répondent à la demande des surfeurs qui cherchent des planches adaptées aux vagues de Californie, en particulier aux vagues déroulantes parfaites de Malibu Point. Le surfeur se tient à l'arrière de la planche et se déplace progressivement vers l'avant, augmentant sa vitesse sur la face de la vague. Le style prime, et rares sont ceux qui égalent Dora, dont l'admirable jeu de jambes lui vaut le surnom de « Da Cat ».



Ci-dessus : Miki Dora à San Miguel, Basse-Californie, en 1968. Dora participait à peu de compétitions, même s'il réussissait très bien. Toutefois, il n'a jamais changé son style – qui lui

valut le surnom de « Da Cat » – pour faire plaisir aux juges. Page précédente et à droite : un modèle de Da Cat de 1966 fabriqué par Greg Noll Surfboards, inspiré par Dora.

Comment la culture populaire a-t-elle influencé le surf ?

L'abondance de « beach movies » et la musique populaire des années 1950 ont tout changé. En Californie du sud, la petite population de surfeurs est rejointe par des milliers de suiveurs désireux d'avoir leur part de rêve. Quelques surfeurs, comme Greg Noll, qui s'était fait un nom dans les grosses vagues de la côte nord d'Oahu, profitent de cet engouement. Bientôt, Noll est à la tête de sa propre usine et expédie plus de cent planches par semaine à des revendeurs dans toute l'Amérique.

D'autres surfeurs apprécient peu que la mer soit ainsi envahie. À Malibu, on voit Dora se frayant un chemin à travers la cohue, écartant parfois les intrus de ses vagues. Furieux de cette tendance à la commercialisation du surf, il va un jour jusqu'à baisser son short devant le jury d'une compétition. Cela ne l'empêche pas de profiter de son statut, jouant le champion de surf dans des films.

Dora préfère la mode européenne aux chemises hawaïennes et évite l'ambiance des plages californiennes, ce qui ne fait qu'accroître son aura. Cette attitude explique peut-être pourquoi il résiste des années avant d'associer son nom à une « planche personnalisée ». De tous les fabricants qui firent le siège de Dora, Noll l'a peut-être emporté grâce à sa propre réputation de champion sur l'eau.

Une planche de surf peut-elle être un symbole culturel ?

Le modèle Da Cat de Noll est devenu objet de culte, non pas à cause de sa conception (les versions suivantes étant bien plus performantes), mais grâce à la campagne de publicité qui le soutenait. Les annonces parues entre 1966 et 1968 soulignaient l'attitude provocatrice, anticommerciale de Dora – alors même qu'il vendait des planches de surf. On le voit assis sur une poubelle remplie de ses propres trophées ou même crucifié à deux planches de

surf. Son image et ses commentaires caustiques trouvent leur source dans l'antagonisme ressenti par de nombreux surfeurs entre le plaisir de glisser sur les vagues et les fêtes de plage proposées à l'Amérique moyenne.

En réalité, à la fin des années 1960, une nouvelle génération de planches, beaucoup plus courtes et maniables va inspirer un style plus agressif que les gracieuses glissades qui avaient vu le jour à Malibu. Incapables de s'adapter, quantité de marques de planches disparaissent. Dora lui-même va chercher refuge sur les plages peu fréquentées d'Europe et d'Afrique, et la majorité des 8 000 Da Cat fabriquées sont remisées au fond des garages.

Quel est leur intérêt comme objets de collection ?

La rareté et la provenance ajoutent à la valeur d'une planche de surf, les prix les plus élevés allant à des planches attribuées à des surfeurs célèbres de « l'époque du bois », avant le développement météorique de ce sport. L'intérêt durable pour les Da Cat est une exception, comme avec ce modèle dans son état d'origine, vendu récemment 8 000 US \$, un prix bien supérieur à celui des modèles d'autres marques des années 1960. La plupart des planches de la même période en mousse présentent des marques d'usure, tel le jaunissement de la mousse et des entailles dans la fibre de verre. Une habile restauration peut ajouter de la valeur à des planches au pedigree intéressant. Bien entendu, la plupart des collectionneurs préfèrent un état d'origine parfait. Il semble que le retrait abrupt (et la sauvegarde) d'un si grand nombre de Da Cat à la fin des années 1960 ait été une aubaine pour les collectionneurs d'aujourd'hui. ♦

Pour en savoir davantage sur le sujet, consultez le reportage exclusif dans le Patek Philippe Magazine Extra sur patek.com/owners